

Une branche de la famille Curti à Venise (Source : Marino Zorzi)

Non mentionné dans le livre généalogique de la famille Curti, Pietro Martire Curti (1627-1693), originaire de Milan, émigra à Venise 23 ans après que Giacomo Maria eut obtenu la citoyenneté de Rapperswil en 1665. Il était le cousin aîné de notre ancêtre, Johann Baptist, qui a également été naturalisé à Rapperswil en 1689. Même blason pour cette descendance.

À la demande de Leo Schubert, consul général de Suisse à Venise, Marino Zorzi, ancien directeur de la bibliothèque Marciana de Venise, a effectué des recherches sur cette branche de la famille.

Pourquoi Marino Zorzi a-t-il rendu ce service ? Grâce à son mariage avec Rosella Mamoli, il est lié d'amitié avec la famille Schubert depuis que cette Rosella, alors jeune fille, apprit l'allemand à Vienne chez les grands-parents viennois de Leo et son épouse Vinca. Leurs fils sont aujourd'hui les amis de Leo à Venise : Nicolò, professeur de grec ancien, et Andrea, avocat, tous deux mariés et pères de deux enfants chacun.

Les recherches de Marino Zorzi ont donc révélé que Pietro Martire Curti (1627-1693) avait acheté le patriciat à Venise pour la somme colossale de 100 000 ducats d'or en 1688, ce qui correspondrait aujourd'hui à environ 400 millions de francs suisses. Il justifiait sa demande d'admission, rédigée dans un style baroque (qui existe, mais qui est presque intraduisible), en affirmant que tant la grande République (Venise) que la religion seraient défendues à tout moment par lui-même, son frère Leopoldo et les fils de son frère défunt Onorio.

Le don d'argent (oblatone) devait être compris comme une offrande religieuse (olocausto). La famille, qui s'était pourtant distinguée par des sénateurs, des hauts gradés militaires, des mitres épiscopales et des pourpres cardinalices, était déçue par sa ville d'origine, Milan, car on lui refusait la reconnaissance (en tant que noblesse) qui lui était due.

À propos de l'histoire de Milan : après la fin du duché des Sforza, célèbre tant pour ses succès militaires que pour son mécénat artistique (par exemple Leonardo da Vinci), avec la mort du dernier Sforza, Francesco Maria, en 1535, Milan fut à nouveau directement subordonné à l'empereur Charles V, c'est-à-dire aux Habsbourg d'Espagne et de Bourgogne jusqu'à la fin de la guerre de Succession d'Espagne en 1714, puis sous la domination des Habsbourg d'Autriche. Était-ce à l'empereur seul qu'il appartenait d'élever à la noblesse ceux qui s'étaient distingués à son service, la noblesse locale étant sans importance ? Ce qui était déterminant, c'était que Venise avait besoin d'argent, car il lui fallait financer la guerre contre les Turcs. Pietro Martire acheta ainsi le patriciat pour lui-même, Leopoldo et les fils d'Onorio, qui signèrent tous la lettre.

La sœur Cecilia épousa Marco Arrigoni, issu d'une famille vénitienne de haut rang, avec qui elle eut deux fils, Onorio Arrigoni (prénom typique des Curti) et Giambattista Arrigoni ; ils habitaient dans un palais sur la Fondamenta della Sensa, dans le quartier nord de Cannaregio. L'un des fils d'Onorio Curti, Leopoldo, resta sans enfant, l'autre fils, également prénommé Onorio, épousa Elisabetta Grit en 1693 ; ils eurent quatre fils, dont deux, Francesco et Onorio, entrèrent dans l'ordre des Jésuites et un, Leopoldo, né en 1696, personnalité remarquable, qui fit une carrière honorable, ainsi que Pietro Martire (1695-1762), nommé ainsi en souvenir de son grand-oncle, qui épousa Giustiniana Gussoni en 1736, à l'âge de 41 ans.





Ce mariage fut connu dans toute la Venise, car il fut précédé du plus grand scandale social de l'époque ; en effet, en 1726, alors qu'elle n'avait que 14 ans, Giustiniana fut promise au riche patricien Alvise I Mocenigo de San Samuele, mais elle fit la connaissance en 1731 d'un invité de la maison Gussoni, le sympathique Francesco Tassis, âgé de 40 ans et originaire de Bergame, par l'intermédiaire de l'amie de sa mère, Paulina Zorzi.

Les deux s'enfuirent en gondole, se marièrent en secret à Mantoue et eurent deux petites filles. Giustiniana perdit successivement son mari et ses enfants, emportés par la maladie, si bien qu'elle retourna chez elle en 1736, où elle épousa la même année Pietro Martire Curti, gouverneur et capitaine de Rovigo (alors possession de Venise). Elle mourut cependant l'année suivante de fièvre, à l'âge de 27 ans seulement. Pietro Martire lui dédia une plaque de pierre dans la Chiesa degli Scalzi sur laquelle il exprima sa profonde émotion. Il souhaitait être enterré dans la chiesa degli Scalzi, dans le sarcophage familial, conformément à son testament. Il se remaria en 1742 avec l'Allemande Sofia Carlotta von Ostein. Le château d'Ostein avait été construit en 834 en Alsace. Johann Franz Sebastian von Ostein, conseiller privé de Mayence et bailli d'Amerbach, vendit le siège ancestral détruit en 1710 à la commanderie des Antonins d'Issenheim et acheta en échange des terres fertiles en Bohême pour 400 000 florins. En 1711, il fut adoubé par l'empereur Charles VI le jour de son couronnement et élevé au rang de comte. Je n'ai pas pu déterminer si elle était la fille issue de son mariage avec Anna Charlotte von Schönborn, l'une des neuf survivantes parmi 18 enfants (d'après l'Encyclopédie des sciences et des arts de 1835).

Le testament mentionne des relations commerciales en Allemagne. Ce que l'on sait du mariage de Curti-von Ostein : elle donna naissance à un fils, Francesco Lodovico en 1743, puis à un autre fils, Leopoldo en 1745, et enfin à une fille, Elisabetta Teresa la benjamine, qui épousa Lancillotto Renier en 1767.

Francesco Lodovico devint avogadore, c'est-à-dire membre du Sénat chargé de veiller à la bonne application des lois. Il épousa Chiara Donà et fit une carrière honorable, mais, plein de colère face au déclin de la République, il se retira à la campagne, dans le village de Vazzola, où il dut enterrer sa fille aînée. Maria. Sa deuxième fille épousa le noble médecin Giovanni Nardi. Ils eurent cinq fils, mais elle devint rapidement une pauvre veuve. Après la catastrophe de 1797 (invasion de Napoléon), elle partagea le sort de nombreuses familles patriciennes quittant Venise pour s'installer en province et vivre de l'agriculture dans leurs fermes. Sa sœur Carlotta Maria épousa le comte Carlo Altan de Belluno. Leur fils Pietro Alvis Altan, né en 1792, épousa Teresa Pizzamiglio en 1817. Les sœurs Maria et Carlotta Maria furent les dernières patriciennes vénitiennes.

Leopoldo, condamné pour gestion déloyale dans l'administration, en réalité pour ses critiques sévères à l'égard du pouvoir des riches nobles qui, selon lui, devait être réduit afin de sauver l'admirable constitution vénitienne, exposées dans son ouvrage « Mémoires historiques et politiques sur la République de Venise », publié avec grand succès en 1795 à Kempten avec un grand succès, s'enfuit à Bâle et y écrivit les « Lettres sur la Suisse », qui, pleines d'esprit et d'humour, ne furent pas bien accueillies, d'autant plus qu'il aurait fréquenté les cercles jacobins. Chassé, il se retira à Lucerne et mourut vers 1812 à Milan.

Le frère de Pietro Martire, oncle du fugitif Leopoldo, Leopoldo (né en 1696), marié en 1729 à Elisabetta Soranzo, avait la noble tâche d'avocat dans les prisons de Venise, offrait des consultations gratuites aux prisonniers. Il réussit à sauver de la potence un voleur récidiviste condamné à mort, grâce à son plaidoyer prononcé en 1752 dans les petites et grandes salles du Conseil du palais des Doges. Marino Zorzi écrit que le plaidoyer publié mérite d'être placé aux côtés de l'ouvrage de Cesare Beccaria de 1764 « delle delit e delle pene », car il témoigne de sagesse et d'humanité. Cesare Beccaria était un philosophe du droit et un réformateur du droit pénal originaire de Milan, qui a justifié la nécessité d'une réforme du droit pénal, l'abolition de la torture et de la peine de mort. Son ouvrage a été traduit en 22 langues, selon le Dr Arthur Curti, oncle du

Dr med. Ferdinand Curti. Ce dernier a mis en œuvre ces réformes en tant que directeur de la prison de Regensdorf, dans le canton de Zurich, construite entre 1889 et 1901.



Venise, les familles Curti ont certainement vécu à S.Giobbe, dans la paroisse de San Geremia, près de la gare actuelle. Les frères Leopoldo et Onorio ont également vécu à proximité, sur la Fondamenta di Cannaregio, probablement dans le palais Cendron (aujourd'hui un hôtel). Divers immeubles locatifs appartenaient aux Curti. Ils ont participé à la construction de la Chiesa degli Scalzi (les Carmélites déchues, ordre réformé de Thérèse d'Avila et Jean de la Croix dans l'Espagne du XVIe siècle), tout comme d'autres familles nouvellement installées, telles que les Gussoni.

Le palais sur le Grand Canal près de Sant'Angelo porte le nom de Curti-Valmarana : on ne sait apparemment pas qui des Curti l'a construit puis habité. Il appartient aux Grimani au XVIIIe siècle et, à l'époque napoléonienne, à la famille Corniani degli Algarot, puis qu'il a été loué pendant 12 ans à partir de 1817 par les frères Adriano Lironcourt ou peut-être Lironcourt, une noble famille française. Ce palais répertorié dans l'histoire des palazzi prestigieux de Venise fut ensuite acheté par la famille Valmarana qui l'habite toujours.

Les revenus des Curti étaient plutôt moyens à Venise, car les patriciens de longue date dans la Sérénissime disposaient de revenus importants grâce à des postes dans les ambassades ou dans l'administration des grandes villes. Les Curti sont documentés comme patriciens à Venise jusqu'en 1797, puis on perd leur trace. Les Curti de Milan ont reçu le titre de noblesse de « comte » en 1787.



Adrienne Schubert, Bern, 2025